



HAL
open science

Outils et méthodes de la recherche. Avant propos

Virginie Fromageot-Laniepce

► **To cite this version:**

Virginie Fromageot-Laniepce. Outils et méthodes de la recherche. Avant propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, IV, pp.128-129. hal-02184698

HAL Id: hal-02184698

<https://hal.science/hal-02184698>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Virginie Laniepce (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

L'intérêt pour l'application des outils informatiques et documentaires est un objectif essentiel pour l'UMR ArScAn qui prend forme dans le thème consacré aux outils et aux méthodes. Convaincu que l'application de ces outils doit s'accompagner d'une réflexion méthodologique, le thème a formé le voeu d'une part, de favoriser une dynamique d'échanges d'autre part, de s'interroger sur les transformations des techniques et des méthodes sous l'effet des technologies de l'information. Les personnes impliquées dans ce collectif sont nombreuses et le thème est devenu un lien transversal pour confronter les expériences, s'informer et se former. Si beaucoup reste à faire, le public du thème répond déjà régulièrement présent et constitue un forum d'échanges vivant. Le thème s'organise en séminaires de recherche comme les autres thèmes : les exposés techniques ou méthodologiques permettent de cerner des exemples d'applications et leurs perspectives (enregistrements de terrain, archives, images numériques, géomatique et systèmes d'information géographiques, publication électronique).

Le thème mène aussi un travail d'aide au collectif par la veille et la réflexion sur les transformations du travail de recherche sous l'angle des plateformes informatiques et des fonctions documentaires. Cette fonction de conseil sert à comprendre les besoins en traitement des données, en matériel, logiciels et formation, et formule des propositions pour mobiliser les membres de l'UMR sur des opérations stratégiques. Les dernières impulsions ont porté sur l'utilisation du logiciel EndNote pour la bibliographie et la définition d'un protocole pour l'archivage des images numériques est à l'étude. Dans cette activité de pilotage, le pôle géomatique du Programme transversal « Archéologie du Bassin parisien » prend en charge l'intégration progressive des systèmes d'information géographiques (SIG).

En écho au travail du thème, voici le compte-rendu des journées correspondant au quatrième cahier, suivi des textes relatifs aux archives du Mont-Beuvray et au logiciel EndNote.

L'axiome est connu : il faut conserver dans un même lieu « institutionnel » les données à archiver, puis les associer à des outils de repérage des informations, en vue d'assurer leur pérennité. Le Centre archéologique du Mont-Beuvray (Anne Chaillou, post-doctorante Université Lyon 2, texte 1) et la mission d'Ulug Depe au Turkménistan (Olivier Lecomte, ArScAn-Du village à l'État, André Pelle, UMS 844) ont présenté chacun leur expérience : définition d'une méthode, mise au point d'une base de données, responsabilisation d'un chef d'orchestre, implication des utilisateurs afin qu'ils déposent et analysent les données. Le protocole utilisé à Bibracte est présenté par son auteur dans le texte suivant. L'évolution informatique de la base de données y est prise en compte. Tout aussi important, l'aspect humain a été abordé dans la discussion : comment intéresser les utilisateurs à une surcharge de travail alors que la fouille ou la recherche sont terminées ? Au final, pour eux-mêmes, pour les autres chercheurs et pour ceux des générations futures, ce travail est l'unique moyen d'accéder aux données de base. Si on sait de mieux en mieux comment archiver, il arrive qu'on oublie de le faire, tant pour des documents traditionnels que numériques ; que l'on pense à l'ensemble d'un livre ou d'un rapport, les documents, textes et images, ont-ils été conservés en vue d'une réédition ?

Notre réflexion est aussi en train d'évoluer concernant la gestion des images numériques et nous nous interrogeons sur l'efficacité de nos principes d'archivage. Les protocoles actuels permettent-ils de se repérer avec ces images, en forte augmentation et dématérialisées, tout en conservant tous les critères de recherche. En présentant son protocole, la mission d'Ulug Depe s'est montré très sûre grâce à la rapidité de traitement du lot de clichés numériques de la mission. À l'inverse, si le sentiment d'un manque de repères se confirme d'après une analyse plus fine des usages, il faudra définir une méthode plus précise répondant à différentes interrogations : quel document a bien été déposé, sur quels supports, en version brute ou transformée, d'en gérer les sources et les dates, mais aussi de retrouver les différentes images d'un même objet (avant ou après restauration, représenté sous l'eau dans une fouille sous-marine ou sorti), etc.

Avant-propos

Programme UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information

Parmi les documents secondaires présentés, on a constaté l'existence de représentations originales mises au point spécialement pour des programmes, comme les prises de vue photographiques depuis un cerf-volant (Yves Guichard, ArScAn – Protohistoire européenne) ou la réalisation d'une vidéo numérique, facilitée par l'entrée des logiciels de montage dans la bureautique courante (André Pelle, film de 13 mn sur la fouille d'Ulug Depe en préparation). Exemple du même type, que nous citons pour comparaison, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CNRS, UPR 1002) a réalisé des images inédites représentant les décors complets de la salle hypostyle et des obélisques à l'aide de prises de vue numériques et de redressements¹.

Cette année a vu le départ de Sander Van der Leeuw, responsable de l'équipe ArScAn – Archéologies environnementales et spécialiste des méthodes d'analyse spatiale qui nous a donné une sorte de « testament » scientifique, avec une séance sur la modélisation et les scénarios en archéologie. Cette présentation renforce l'idée que les modèles favorisent la compréhension des sociétés actuelles ou passées. Ils sont des outils d'analyse utiles pour observer, conceptualiser, simuler des processus naturels et humains, des dynamiques, des relations. Leur mise au point repose sur la prise en compte de multiples paramètres décrivant les comportements humains, l'environnement, le climat, les dynamiques urbaines et rurales, l'agriculture, et d'autres aspects². Les projets de modélisation attirent différentes disciplines des SHS, la démographie, la géographie, l'histoire, l'archéologie et le département SHS du CNRS soutient une approche interdisciplinaire à même d'enrichir ces modèles. Les projets sont reliés à l'évolution des outils informatiques, notamment des systèmes d'information géographiques, à la fois satisfaisants pour cartographier un territoire et exploiter des informations géo-référencées en vue d'expérimentations de calculs et d'hypothèses.

Sur un sujet proche, le programme Archéologie du Bassin parisien (Claudine Karlin, ArScAn – Ethnologie préhistorique, Patrice Brun, ArScAn – Protohistoire européenne) a rendu compte du rapport entre territoire et archéologie. Les objectifs scientifiques visent la compréhension de l'organisation sociale et de l'emprise des territoires, des réseaux d'échanges, de biens, d'idées. Ce dénominateur commun permet un travail transversal à quatre équipes de l'UMR ArScAn. Il est aussi le lien qui donne corps à un réseau rassemblant autour du thème du Bassin Parisien des archéologues d'institutions différentes (Services régionaux de l'Archéologie, Collectivités territoriales, autres UMR), en même temps que se précise l'outil SIG en fonction des échelles de recherche (Laurent Aubry, post-doctorant, ArScAn) et la réflexion sur les modèles d'analyse spatiale (Laurent Costa, doctorant, ArScAn – Archéologie et systèmes d'information).

Parmi les besoins communs et très pratiques, celui d'alléger la préparation des bibliographies et l'enregistrement de ses publications explique la montée en puissance des logiciels de gestion de références bibliographiques auprès des chercheurs. La politique du CNRS nous incite aussi à regarder à la loupe le logiciel EndNote qui facilite l'entrée de la bibliographie dans le système général Publi-CNRS, remplaçant de Labintel. Les fonctionnalités du logiciel sont riches et axées sur différents usages des chercheurs, éditer sa bibliographie, rapatrier des références d'une base de données, d'un cédérom ou d'Internet. Venant à notre secours pour identifier les fonctions avantageuses et les limites de l'outil, un premier bilan est dressé ici par Arnaud Contentin (UMS de la Maison René Ginouvès, texte 2).

¹ Cf. Larché F. 2003. L'image numérique à Karnak. *Lettre du département Sciences de l'homme et de la société*, 66, p. 55-57, http://www.cnrs.fr/SHS/actions/lettre_departement.php.

² Cf. Van der Leeuw S. 2002. Why model ? *Lettre du département Sciences de l'homme et de la société*, 65, p.19-20, ainsi que le reste du dossier « Modélisation en SHS », http://www.cnrs.fr/SHS/actions/lettre_departement.php.